

L'abandon à Dieu dans le ministère, ou le "stand by" pastoral

C'était en 1990.

En septembre 1989, j'avais quitté la charge de curé d'une paroisse à huit clochers (en gros, le canton de Malicorne), et, pour différentes raisons, l'évêque m'avait nommé aumônier des étudiants à l'Université.

Je savais, pour avoir déjà eu contact avec ce ministère en 1972-73, juste avant d'être ordonné prêtre, qu'il fallait maintenant trouver un autre lieu pour l'aumônerie étudiante. En effet, l'université du Maine avait grandi, le développement des transports urbains faisait passer les étudiants ailleurs, et le local n'avait rien de très accueillant.

Logeant dans le premier presbytère après l'université sur la route de Laval, j'avais le temps de chercher quelque chose d'adapté.

Il se trouvait que mon cheminement spirituel, à l'époque, m'avait convaincu du caractère néfaste de l'hyperactivité pastorale, et de la fécondité d'une écoute plus affinée de la volonté de Dieu. Je travaillais certains enseignements sur « **les œuvres pour Dieu et l'œuvre de Dieu** » que je trouvais — et que je trouve toujours — très pertinents, et dont vous pouvez profiter sous forme écrite en téléchargeant le fichier sur la page de mon blog où vous avez ouvert ces pages.

Par ailleurs, je voyais que les Communautés Nouvelles, le Chemin Neuf notamment, s'investissaient dans la mise en place de « Foyers d'étudiants »; la formule me semblait intéressante. Je regardais donc du côté de grandes maisons en vente sur le trajet menant de la ville à l'université... on ne sait jamais...

Mais, profondément, je demeurais convaincu qu'il était urgent de ne pas se presser, et que Dieu pouvait montrer, en temps voulu, ce qu'il souhaiterait.

J'entrepris donc une démarche de prière, pour demander au Seigneur, de montrer, de manifester ce qu'il voulait pour ce local qui me semblait nécessaire.

Je ne fis rien d'autre que de prier régulièrement à cette intention, tous les jours sans doute, pendant un an. Je continuais à regarder vers tel ou tel bâtiment, libre à cette époque-là, mais j'avais pris la décision de ne rien faire par moi-même.

Un an, c'est long!

C'est, du moins, ce que je me suis dit après coup, lorsque le Seigneur manifesta sa volonté.

Voici comment.

Je reçus un jour un appel téléphonique d'une personne qui voulait me voir. Rendez-vous fut pris. Il s'agissait d'un homme en responsabilité auprès d'un « immobilier » important sur le département.

L'agence immobilière venait de racheter une ancienne clinique dans le centre-ville du Mans, située rive droite, côté université. Il me dit tout de go: « *Nous souhaitons la transformer en résidence étudiante, car il y a une forte demande de logement étudiant. Il y a une petite partie — indépendante du reste — qui n'est pas exploitable, et qui, de plus, comporte un petit vestige de l'ancienne Abbaye Notre-Dame du Pré. Nous aimerions mettre ces quelques pièces à disposition de l'aumônerie des étudiants, gracieusement. Et nous avons pensé à vous pour garder un œil sur la Résidence...* »

J'étais assis, fort heureusement. Je comprenais pourquoi cet homme était devant moi, puisque j'étais l'aumônier des étudiants, mais je n'en croyais pas mes oreilles...

J'avais vaguement entendu dire, quelques mois auparavant, que la « Clinique du Pré » allait déménager... Mais le bâtiment me semblait trop important, et je n'avais pas imaginé un seul instant qu'on puisse le transformer en résidence pour étudiants.

Je différâi ma réponse, dans la nécessité de consulter l'évêque, pour une décision aussi importante. Tout en prenant rendez-vous pour visiter la partie qui nous était octroyée potentiellement. Cette visite me donna la conviction d'une réelle possibilité d'accepter la proposition.

Il se trouvait qu'à ce moment-là, Mgr Gilson, évêque du Mans, avait programmé une journée ouverte à tous les prêtres pour aller à l'Abbaye du Bec Hellouin, en Normandie. En effet, son prédécesseur, Mgr Bernard Alix, une fois son épiscopat au Mans achevé, était rentré comme « frère convers » à l'Abbaye du Bec. Il y était mort en 1988, et Mgr Gilson souhaitait qu'on puisse graver, au dos de la croix tombale qui portait juste la mention « fr. Julien-Marie », l'ajout « Évêque du Mans de 1975 à 1981 ».

Dans le car qui nous menait au Bec, j'informai Mgr Gilson de la proposition qui était faite au diocèse pour loger l'aumônerie des étudiants. Puisque les membres du Conseil épiscopal étaient également dans le car, il consulta donc ses plus proches collaborateurs. La réponse de principe fut positive.

Pour la rentrée universitaire d'octobre 1991, je déménageai donc au Mans, place du Pré, pour y établir le lieu de l'aumônerie étudiante.

La rapidité avec laquelle cette affaire avait été traitée, la manière aussi dont elle était survenue, fut pour moi une expérience spirituelle forte et fondatrice.

Je demeure convaincu, vingt ans plus tard, que notre vie pastorale aurait besoin d'apprendre concrètement ce qu'est « l'œuvre de Dieu » et que nous portons le fardeau et les difficultés afférentes à notre volonté de faire des « œuvres pour Dieu ».

La Fontaine, je crois, avait déjà formulé cette sentence: « *Rien ne sert de courir, il faut partir à point* »!

Mais c'est Jésus qui a dit: « *Votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît* »! (Mt 6,33-34).